

PETITE
HISTOIRE
DE LA **SÉRICICULTURE**
CÉVENOLE



UN RÉSEAU DE 4 SENTIERS D'INTERPRÉTATION



En 2018, le sentier d'interprétation "Le Carré de soie" a été réalisé avec le soutien du LEADER GAL Cévennes et du Parc National des Cévennes.

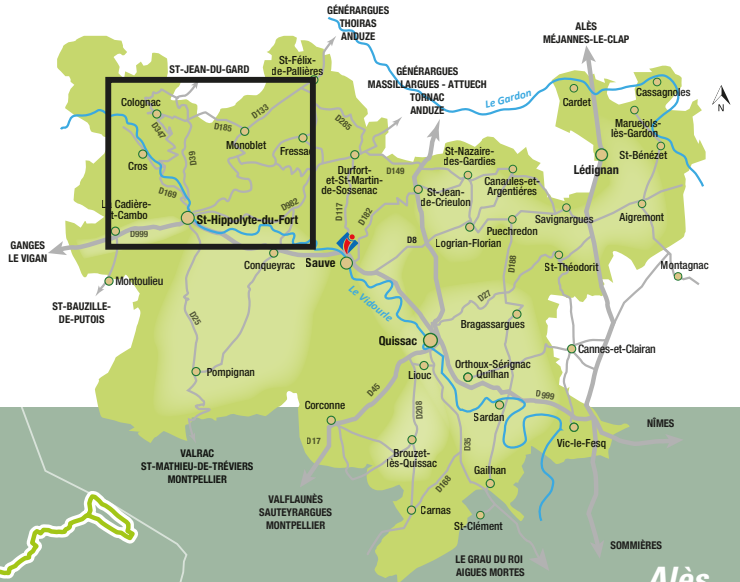
In 2018, the interpretation trail "Le Carré de soie" has been created with the support of the LEADER GAL Cévennes and the National Park of the Cévennes.



La Communauté de communes du Piémont Cévenol a souhaité rendre hommage à son passé prestigieux autour de la sériciculture et a créé le sentier d'interprétation "Le Carré de soie".

Ce sont quatre communes qui racontent une partie de l'histoire de la soie en Cévennes : Saint-Hippolyte-du-Fort, Ville Porte du Parc National des Cévennes, son musée de la Soie et ses nombreux vestiges liés à l'industrie de la soie, Cognac, Monoblet et Cros. Situées en zone d'adhésion du Parc National des Cévennes, elles regardent le passé séricicole, soit du point de vue de l'histoire humaine, soit à l'horizon des paysages façonnés par son histoire, soit par la narration botanique liée à l'usage des plantes, comme le mûrier qui a permis la culture du ver à soie.

The "Communauté de communes du Piémont Cévenol", created the interpretation trail "Le Carré de soie", to celebrate its prestigious industrial silk past.



LES 4 SENTIERS D'INTERPRÉTATION

4 SENTIERS D'INTERPRÉTATION
CARRÉ DE SOIE

CIRCUIT ROUTIER



ESPACE NATUREL AMÉNAGÉ

Merci de respecter les aménagements, l'environnement, la faune et la flore, de ne laisser aucun déchet.
Les animaux sont sous la surveillance de leurs propriétaires.



NATURAL LANDSCAPE AREA

Thank you for respecting the hiking facilities, the environment, the flora and fauna and for leaving no litter. Animals are under the supervision of their owners and kept on a leash.

PETITE HISTOIRE DE LA SÉRICICULTURE CÉVENOLE

LA SOIE... DE LA CHINE AUX CÉVENNES

Le secret de l'art de la soie, né en Chine, environ 2 700 ans avant notre ère, sera jalousement gardé durant deux millénaires ce qui permettra à ce pays de conserver le monopole du commerce des soieries transitant par la Route de la Soie jusqu'en Europe. La sériciculture va cependant migrer progressivement jusqu'à atteindre les Cévennes.

PETITE HISTOIRE DE LA SÉRICICULTURE CÉVENOLE

L'élevage du ver à soie et la fabrication de fil de soie semblent avoir existé dans les Cévennes dès la fin du XIII^e siècle, des actes notariaux attestant la présence de tireurs de soie. Cette activité va fluctuer selon les aléas politiques (guerres, évolutions, intérêts des rois en place, etc.) et les subventions de l'Etat.


L'âge d'or dure de 1715 à 1855, quand arrive la pébrine, une maladie qui va décimer les chenilles. Le ministère de l'Agriculture dépêche alors Louis Pasteur dans les Cévennes en 1865 qui élaborera quatre ans plus tard une méthode permettant d'isoler les œufs sains.

Cependant, la guerre de 1870 et la concurrence liée à l'ouverture du canal de Suez en 1869 freinent la reprise de l'activité. En 1882, une prime proportionnelle au poids des cocons récoltés est mise en place mais reste insuffisante.

Le coup final sera porté par l'apparition des fibres synthétiques (comme le nylon en 1938). L'activité ne va alors cesser de décroître, la dernière filature fermera en 1965 à Saint-Jean-du-Gard. En 1968, l'Etat suspend ses aides signant la mort de la sériciculture française.

LA RENAISSANCE DE LA SÉRICICULTURE

Dans les années 1970, des initiatives privées relancent l'activité séricicole pour perpétuer des activités traditionnelles de l'économie cévenole, magnaneries, ateliers de tissage et de tricotage de la soie, lesquelles s'enrichissent aujourd'hui de nouveaux modes de productions utilisant des technologies innovantes.

 *The art of silk arrived in the Cevennes at the end of the 19th century, reaching its peak from 1715 to 1855. Then arrive the "pebrine" (or pepper disease), a disease which kills the silkworms, and the competition connected to the opening of the Suez canal in 1869. A weight bonus is set up in 1882 to put the industry back on feet, but the arrival of synthetic fibers like nylon causes the end of this activity. The last spinning farm closed in 1965. In the 1970s, a few people revived the silk activity and today innovative productions get organized.*

LEXIQUE SÉRICICOLE

SÉRICICULTURE

Élevage du ver à soie et ses différentes étapes : culture du mûrier, élevage du ver à soie pour l'obtention du cocon, dévidage du cocon et filature de la soie.

MAGNAN (OU MANHAN)

Signifie "goinfre" en occitan. Il désigne ainsi la chenille blanche d'un papillon, le Bombyx du mûrier, en raison de sa voracité pendant la première période de sa vie.

MAGNANERIE

Bâtiment ou local où se pratique l'élevage du ver à soie, appelé aussi éducation. Les éleveurs sont appelés des éducateurs car l'élevage des vers à soie demande beaucoup de soin et surveillance.

MAGNANARELLE (MAGNANIÈRE)

Femme qui s'occupe de l'incubation et de l'éclosion de la graine, de l'élevage des vers à soie dans les magnaneries alors que l'homme s'occupe plus souvent du ramassage de la feuille du mûrier, nourriture exclusive du ver à soie.

PÉBRINE

Maladie (dégénérescence de la graine) qui décima les vers à soie au milieu du XIX^e siècle ; en provençal, "pèbre" signifie poivre, couleur prise par les vers atteints.



"De contrées déshéritées et ingrates, voilà les Cévennes devenues terre de prospérité par la magie d'un arbre"

Françoise Clavairolle

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour fabriquer une chemise, il faut :

- 300g de fil décreusé
- 400g de soie grège
- 2 kg de cocons
- 1 000 cocons
- 1 000 vers
- 40 kg de feuilles
- 2 ou 3 arbres

Un ver à soie est capable de sécréter un filament pouvant mesurer jusqu'à 1 km 500 !

Si un bébé humain grandissait comme un ver à soie, à 1 mois, il pourrait peser le poids de 5 éléphants et mesurer l'équivalent d'un immeuble de 12 étages.



1 SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT

LE SENTIER DES VESTIGES DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE



Saint-Hippolyte-du-Fort
Ville Porte du Parc National
des Cévennes

PETITE HISTOIRE DE LA SÉRICICULTURE CÉVENOLE

Itinéraire urbain de découverte de la sériciculture.

CUIR ET TEXTILE

Sur le cours du Vidourle, des béals sont construits dès le XVIII^e siècle, afin de permettre l'irrigation des jardins, l'alimentation des moulins à farine et drapiers, répondant aussi aux besoins en eau des ateliers de tanneurs et teinturiers. Des manufactures spécialisées dans la confection des étoffes de laine se développent. De nombreuses tanneries contribuent à développer le commerce avec l'Auvergne. Les tanneurs, alors puissants représentants de la ville, vont la transformer.

L'“ÂGE D'OR” DES CÉVENNES, AVANT LE DÉCLIN

Après 1750, l'économie qui vient de connaître une crise des industries lainières, des cuirs et des peaux, repart avec une nouvelle activité : l'industrie de la soie qui est importée d'Asie. Des bâtiments spécifiques, les magnaneries, seront construits pour contenir des “édu-cations” de plus en plus importantes de “magnans”.

Filatures, fabriques de bas, bonneteries, la soie tient une place importante jusqu'au milieu du XIX^e siècle quand les maladies des vers à soie (pébrine et flacherie) feront se tourner les industriels lyonnais vers les produits étrangers plutôt que la production cévenole.

L'apparition du fil synthétique sonnera le glas de l'activité.

Pas une famille n'échappe à la soie. Dans les maisons, le moindre espace est aménagé pour recevoir des vers à soie.



▲ SA LYON CEVENNES, ancienne bonneterie devenue école maternelle aujourd'hui.

🇬🇧 *Silk worm breeding. Before the arrival of sericulture around 1750 the town made its living from wool and leather production thanks to the river “Vidourle” and the numerous herds of sheep.*

“Béals” (water channels) built on the “Vidourle” from the 18th century supplied the gardens and mills, and also the drapers, tanners and dyers of the wool industry, which traded with the Auvergne region.

The economy then went through a crisis period but became vibrant again around 1750 through the introduction of imported silks from Asia. Every family and every available space was dedicated to homespun silk production - silk worm nurseries were built and spinning mills constructed, mostly for the manufacture of hosiery, right up until the beginning of the 19th century. It was a golden age but then decline set in through the emergence of silkworm diseases and the development of synthetic yarn.

LE MUSÉE DE LA SOIE



Créé en 1984, le Musée de la Soie propose un voyage dans le passé séricicole des Cévennes dont la soie a été la principale industrie jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Avec pour objectif de conserver, revaloriser et transmettre le patrimoine séricicole cévenol, le musée présente toutes les étapes de transformation du fil de soie, de l'élevage du ver à soie jusqu'à l'étoffe.

Il est divisé en plusieurs parties qui suivent l'ordre chronologique des différentes étapes de la sériciculture.

- Des films d'archives présentent la sériciculture dans les années 1940.
- Un espace enfant (film, guide de visite, coloriage, collage, tissage de fils de laine).
- Une boutique de créateurs textile locaux.
- Visites commentées le 2^e dimanche du mois, les week-ends des vacances scolaires, les jours et les week-ends fériés à 15h.
Juillet & août : du lundi au vendredi à 14h30 et 16h.
- Visite sur le travail dans les filatures au XIX^e : le 2^e dimanche du mois à 16h15. Juillet & août : le jeudi à 11h.
commentée de ce circuit, “visite hors les murs” du Soie, est proposée en juillet & août, le vendredi matin



🇬🇧 *The Silk museum at Saint-Hippolyte-du-Fort was created in 1984. It shows all the stages of transformation, from silk thread to fabric. Archive films show sericulture in the 1940s. A children's area was created and another shows the work of local crafts men.*

- Guided visits of museum: the second Sunday of the month, WE of the school holidays, feast days at 3:00 pm. In July and August from Monday to Friday at 2:30 pm and at 4:00 pm.
- Visit on the work of mills the second Sunday of the month at 4:15 pm. In July and August from Monday to Thursday at 11:00 am.
- Visiting “hors les murs” proposed in July and August, the Friday at 10:00 am.
- Locals designers shop.

3, place du 8 mai 1945 - 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort

Musée.Soie

Tél. 04 30 67 26 94

contact@museedelasoie-cevennes.com

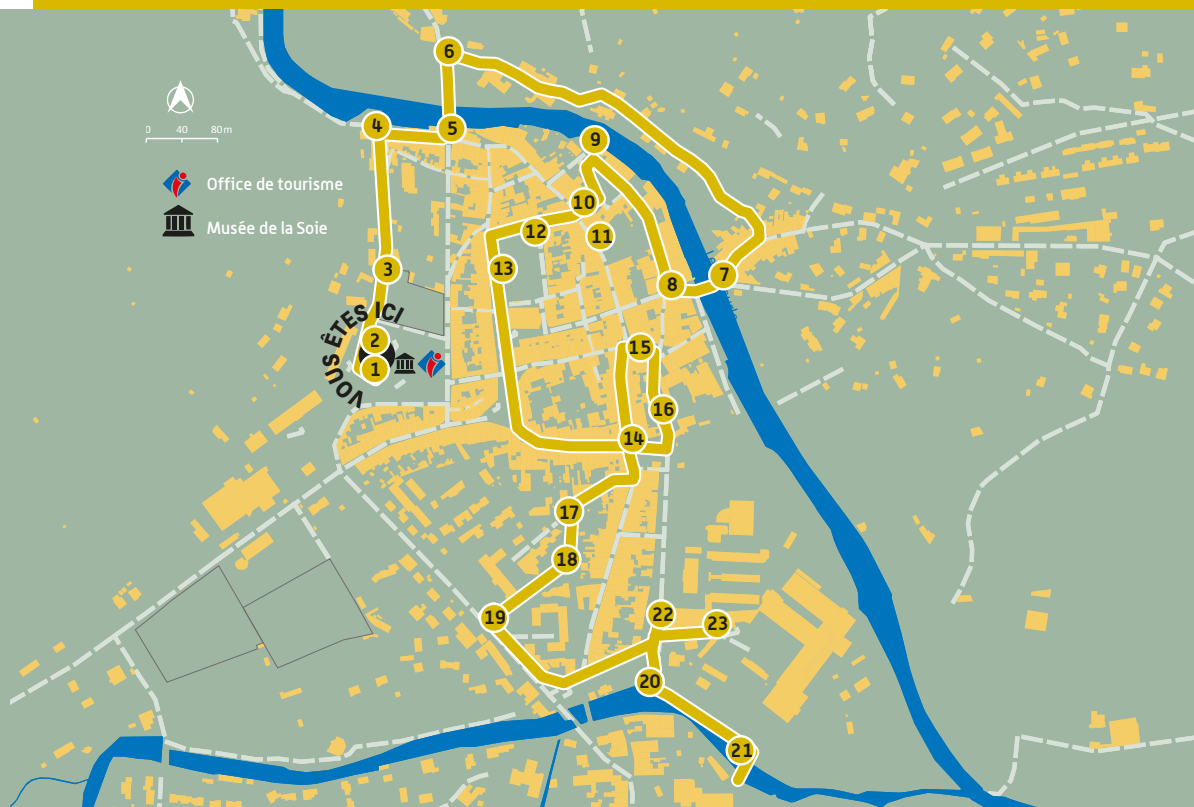
www.museedelasoie-cevennes.com

1 SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT

LE SENTIER DES VESTIGES DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE



Saint-Hippolyte-du-Fort
Ville Porte du Parc National
des Cévennes



DÉPART :
Musée de la soie.

BALISAGE : jaune et mobilier signalétique.

DURÉE : 1 parcours d'1h30 et 2 variantes de 45 mn et 1h

NIVEAU : Facile

1 **MUSÉE DE LA SOIE.** Départ du circuit : Parking du Musée de la Soie (panneau d'accueil). Depuis le poteau directionnel "Musée de la soie" prendre la direction "Vidourle".

2 **L'ANCIENNE CASERNE** du XVII^e faisait partie de l'école militaire préparatoire (1886-1934). Emprunter la traverse du cimetière catholique.

3 **MAGNANERIE.** L'architecture des magnaneries se caractérise par d'étroites ouvertures situées juste sous les toits. Au XIX^e siècle, lorsque la sériciculture atteint son âge d'or, on construit des bâtiments destinés uniquement à l'éducation des vers à soie. En chemin, observez le mur des anciens remparts sur votre droite. Continuer sur la traverse du cimetière catholique.

4 **LA TOUR ST JEAN.** La résistance de la population majoritairement calviniste dès le XVI^e siècle, conduit à l'édification de remparts menant à un fort et d'une tour de guet pour mettre la ville sous la surveillance des dragons du roi. Au départ de la tour, prendre à droite puis à gauche.

5 **LE VIADUC DE PLANQUE** (voie de chemin de fer devenue voie verte). C'était un élément essentiel de l'essor industriel de la cité, puisque la ligne de chemin de fer Nîmes-Le Vigan permettait d'exporter la soie produite localement vers les grands centres industriels comme Lyon et d'acheminer le charbon vers les filatures. Franchir le Vidourle en passant sur le pont et prendre à droite rue du faubourg de Planque.

6 **LE CHÂTEAU DE PLANQUE ET LES MOULINS.** Sur le chemin, on passe à proximité de deux anciens moulins qui ont également fonctionné en tant que filature. L'un d'eux présente encore une roue à aube. Vous pouvez observer l'acheminement de

l'eau du Vidourle par un béal. En chemin, observez sur l'autre rive, l'ancien quartier industriel de la ville. Au bout de la rue prendre à droite le Faubourg du Vidourle pour rejoindre le poteau directionnel en bas du pont.

7 **VUE DEPUIS LE PONT DU VIDOURLE.** L'ancien quartier industriel est bien visible en amont du Vidourle. Le poteau directionnel vous envoie rue de l'Agal.

8 **LA FILATURE PUECH-ROCHER.** Avec l'arrivée de la machine à vapeur et la mécanisation des usines, on construit d'importants édifices proches des rivières pour répondre à leur besoin en eau conséquent et on installe de grandes baies vitrées pour laisser entrer un maximum de lumière. La filature Puech-Rocher date du XIX^e et fonctionne jusqu'en 1920. Suivre la rue de l'Agal.

9 **LA RUE DE L'AGAL.** L'activité de ce quartier (filatures, tanneries, teintureriers, draperies...) a pu être développée grâce à l'apport en eau d'un canal souterrain, l'Agal. Au poteau directionnel "Agal" prendre la direction "Ecoles".

10 **LA MAGNANERIE BOURGUET.** Située au dernier étage de cette grande bâtisse du XVI^e siècle, cette magnanerie montre l'intérêt que portaient les riches propriétaires à l'éducation des vers à soie au point de rehausser leur propre demeure. S'engager dans la rue Pasteur.

11 **LA MAISON PASTEUR.** En 1869, Louis Pasteur viendra passer quelques mois à Saint-Hippolyte-du-Fort pour ses recherches sur la pébrine, maladie des vers à soie qui décime les élevages. Retourner sur vos pas et emprunter la Place du plan afin de rejoindre la fontaine.

12 **LES MAGNANERIES DU PLAN** (place Jean-Jaurès). Autour de la place on trouve plusieurs exemples de magnaneries familiales. Aucune ne ressemble à une autre mais elles se caractérisent toutes par leurs ouvertures en œil de bœuf. Emprunter le Cours Gambetta en direction des cafés.

13 **LA PLACE DU PLAN.** Il y eut autrefois un champ de mûriers plantés sur cette place. Suivre le Cours Gambetta jusqu'à la Place de la Canourgue, puis prendre à gauche la rue de l'Argentierie.

14 **LES GRANDES MAGNANERIES DE LA PLACE DU 19 MARS 1962.** À cet endroit, on trouve un ensemble de demeures parmi les plus riches de Saint-Hippolyte-du-Fort. Établies au XIX^e siècle, les constructions sont conçues pour pouvoir accueillir au dernier étage, une magnanerie. Au bout de la rue prendre à gauche rue de l'Amiral Sap, puis tourner à droite.

15 **LA MAIRIE.** Sous les arcades du rez-de-chaussée se tenait un marché où les producteurs vendaient leurs cocons à des négociants. Passer devant la mairie et prendre à droite rue Jacques Boudon.

16 **LA BONNETERIE BRETONVILLE.** À côté du bassin, on devine l'ancienne bonneterie au fond de la cour. Dès la fin du XVIII^e siècle, Nîmes, Ganges et Saint-Hippolyte-du-Fort sont de grands centres de bonneterie, fabriquant des bas de soie très souvent brodés qui sont exportés dans le monde entier. Au bout de la rue prendre à droite Place du 19 mars 1962, puis prendre à gauche rue Fondeville et rapidement prendre à droite la passage couvert Impasse de Fondeville.

17 **LA FILATURE PLANCHON ROCHEBLAVE.** Cette filature a subi de nombreuses transformations depuis sa construction en 1824. Elle a fermé en 1937. Faire demi-tour et prendre la rue à droite.

18 **CHAMP DE MÛRIERS.** Nourriture exclusive des vers à soie, ils étaient plantés en nombre à proximité des élevages. Il y avait ici un grand champ de mûriers. Continuer la rue puis prendre à droite afin de traverser le jardin puis traverser le parking afin de rejoindre le poteau directionnel "Ecoles" sur le boulevard des Remparts.

19 **L'USINE MOURGUES BOUSQUET.** Construite en 1850 pour être une filature, elle est transformée en bonneterie en 1930 par la société Lyon-Cévennes dont on distingue encore l'inscription sur la façade. Elle ferme dans les années 1970. Au poteau directionnel "Ecoles" prendre la direction "Argentesse".

20 **VUE DEPUIS L'ARGENTESSE.** En face de la rivière Argentesse, on peut observer les ateliers de la bonneterie Baudoin qui fonctionnera jusque dans les années 1990. Continuer sur le Chemin du Pont de secours jusqu'au pont.

21 **LA MAGNANERIE DU PONT DE SECOURS.** En suivant la rivière jusqu'au Pont de secours du Fort, on trouve une ancienne ferme qui abritait une magnanerie. Les ouvertures sont étroites car le bâtiment isolé est en plein vent du nord. Vous pouvez remarquer tout autour, des plantations de mûriers. Faire demi-tour sur le chemin du Pont de secours et prendre à droite au bout du chemin.

22 **LE TEMPLE.** C'est le plus grand de France. Faire demi-tour et prendre à gauche la rue qui mène au Fort (aujourd'hui Ets Jallatte).

23 **LE FORT.** Partie de la citadelle (avec les remparts et la tour de guet) construite dans la lutte contre les camisards. Site privé, ne se visite pas. Fin de la balade.

LE SENTIER PATRIMONIAL DE LA SOIE



▲ La filature PERRIER a conservé son allure générale, caractéristique des filatures de la région : un long bâtiment percé de fenêtres en arc plein cintre en briques.



LA SÉRICICULTURE À CROS

À Cros, la présence du mûrier est attestée au début du XVIII^e siècle. Car tout commence avec cet arbre, dont la feuille est nécessaire pour nourrir le manhan (nom occitan du ver à soie, francisé en "magnan").

On s'accorde à situer l'essor de la sériciculture après le terrible hiver 1709, qui avait gelé jusqu'aux châtaigniers.

L'ÉLEVAGE OU ÉDUCATION DES VERS À SOIE

Le crissement des mandibules des vers à soie produisait un bruit d'orage dans la magnanerie.

L'élevage dure quelques semaines d'avril à juillet et nécessite une main d'œuvre nombreuse ou des pièces spécialisées, les "magnaneries".

Lorsque le magnan "s'encabana" dans les rameaux de bruyère pour tisser son cocon, l'élevage est terminé et il faut "descoconar", enlever les cocons des rameaux pour les traiter avant que la chrysalide ne les perce.

UNE ÉCONOMIE QUI FUT IMPORTANTE...

Au XVIII^e siècle, les cocons sont traités dans des "bassines". Au XIX^e, ils sont portés aux filatures, datant de l'industrialisation des Cévennes. Les deux filatures de Cros fournissent de la soie grège (possédant encore le grès, sécrétion produite par le ver à soie) aux négociants cévenols, nîmois ou lyonnais. L'ouvraison, ou moulinage, renforce ensuite le fil de soie par torsion et le débarrasse du grès. La teinture est alors possible.

Dès le début du XVII^e siècle, la soie des Cévennes est utilisée pour le tissage mais surtout pour fabriquer des bas, que portent les hommes comme les femmes.

...AVANT DE DÉCLINER

Malgré l'intervention de Louis Pasteur à Alès en 1865 et à Saint-Hippolyte-du-Fort en 1869, les maladies déciment les élevages : jusqu'à 80 % de pertes à Cros en 1876 et 1878.

À Cros, la sériciculture se poursuit jusqu'aux années 1960 ; les cocons étant alors portés à la filature Maison Rouge à Saint-Jean-du-Gard, dernière filature de soie de France qui fermera en 1965. L'activité de bonneterie subsiste au XX^e siècle dans les vallées cévenoles. Aujourd'hui, seuls quelques ateliers témoignent de ce passé industriel.

En 1876, la soie emploie directement 13 % de la population active de Cros.

L'ÂGE D'OR DE LA SÉRICICULTURE

Il dure jusqu'au début de XIX^e siècle comme en témoigne l'évolution de la population de Cros.



▲ Au début du XX^e siècle, trois cheminées dominent La Mazade : celles des deux filatures et au milieu qui fume, celle du four à pain.

UK In Cros, the mulberry tree, whose leaves feed the silkworms, has been cultivated since the beginning of the 19th century. The development of the silk industry reached its peak after the winter of 1709 which froze the sweet chestnut trees. The silkworm breeding takes place in silkworm nurseries, and lasts a few weeks. Then the worm transforms into a cocoon

which must be removed from the heather branches, before it becomes a butterfly. In the 18th century, the cocoons were treated in basins, in the 19th century, they were carried to spinning mills.

The two mills of Cros provided raw silk to traders who removed the sericin and then dyed the silk. Silk from the Cévennes is used for weaving and for making stockings. Diseases hit the nurseries causing up to 80% loss in Cros between 1876 and 1878. The activity continues until the 1960s.

LA SÉRICICULTURE DE COGNAC À LASALLE

Le sentier d'interprétation "Carré de soie" de Cognac, emprunte en partie l'ancienne draille reliant Cognac à Lasalle. C'est par "Le sentier des fileuses" que les jeunes filles se rendaient à Lasalle pour travailler dans les filatures. Certaines, dit-on, trico-taient en marchant pour ne pas perdre de temps.

UN TRAVAIL PÉNIBLE

La journée de travail va du "jour au jour", de l'aube à la nuit et suit le rythme des saisons. Plus courte en hiver, elle peut atteindre seize à dix-huit heures par jour en été.

C'est un travail pénible et répétitif, dans le bourdonnement des machines, une chaleur humide et une odeur pesante. Les salaires sont très bas tout au long du XIX^e siècle : 1,50 franc par jour, mais ils représentent un appoint recherché dans les faibles budgets des familles rurales.

Les salaires sont très bas tout au long du XIX^e siècle, mais ils représentent un appoint recherché dans les faibles budgets des familles rurales.

L'IMPACT DÉMOGRAPHIQUE DE LA SÉRICICULTURE

La filature de la soie engendre un véritable essor industriel dans l'ensemble du Piémont Cévenol. En 1841, huit filatures façonnent la soie sur la commune de Lasalle dont la population a doublé en cinquante ans, pour atteindre 2 500 personnes en 1850. Le personnel est logé sur place ou vient des villages et hameaux des montagnes alentour.

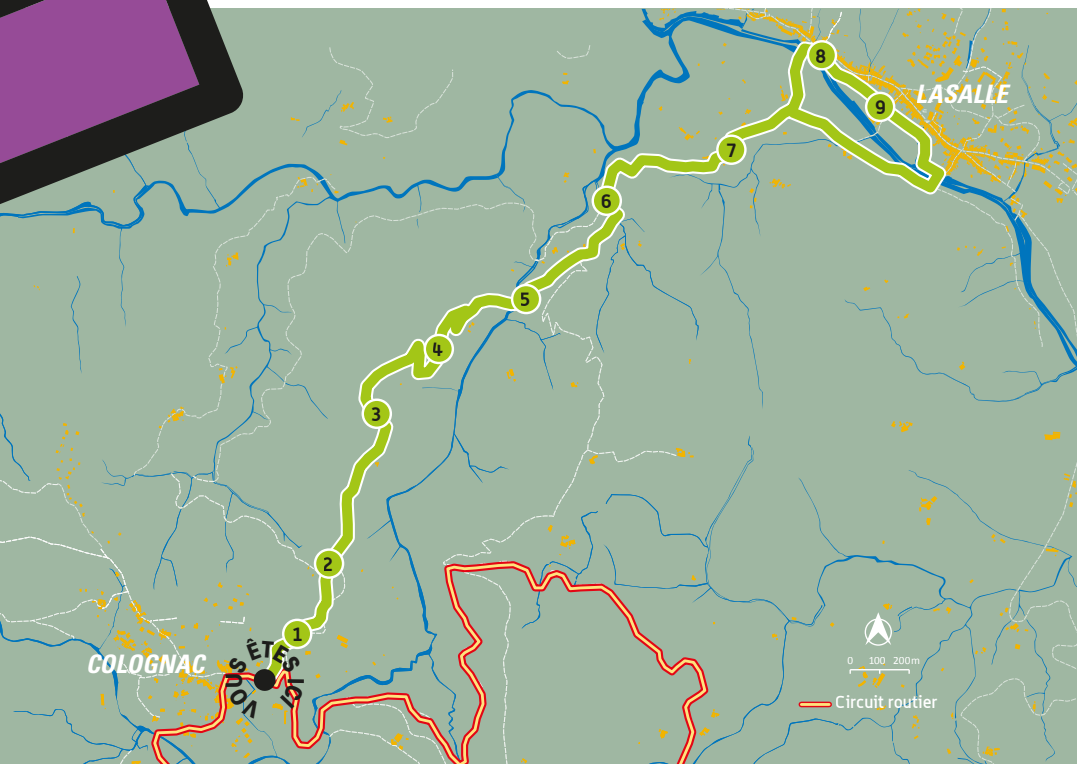
Le moulin de la Mouleyrette se trouve à proximité de la draille empruntée par les fileuses pour aller de Cognac aux filatures de Lasalle. ▶

Filature de soie dans les Cévennes. © Éditions Pignol



Cognac est situé sur un plateau à 600 mètres d'altitude, à égale distance de Nîmes, Montpellier et du Mont Aigoual, sur le flanc sud des Cévennes. Cette situation lui permet de jouir d'un climat méditerranéen tempéré. Depuis le plateau, la vue s'étend du Cap d'Agde jusqu'au Mont Blanc.

UK *Silk worm breeding. Cognac is situated on a 600 meters high plateau where you can enjoy a breathtaking view from the Cap d'Agde to the Mont Blanc. Young girls used to walk all the way from Cognac to Lasalle to work in the spinning mills, and to save time, some knitted as they walked. The day of labor was long – between 16 and 18 hours in summer – and the work was hard. The salaries though low were necessary to supplement the budget of rural families. In 1841, eight spinning mills manufactured silk in Lasalle. The population doubled in 50 years with 2,500 people in 1850.*



STATIONS D'INTERPRÉTATION

- 1 La soie. une histoire vue par les femmes.
- 2 Chemin à travers la vie d'une fileuse. La magnarelle "couve" ses graines de magnan.
- 3 Chemin à travers la vie d'une fileuse. La magnarelle "maternelle" ses magnans.
- 4 La soie. une histoire en famille... le décoconnage à la maison.
- 5 La dureté de la soie, d'hier à aujourd'hui...
- 6 La soie, les fileuses font l'histoire. La grève des fileuses à Ganges en 1906.
- 7 Des "fées" sur le berceau de la soie.
- 8 La vie dans les filatures de Lasalle.
- 9 La vie dans les filatures de Lasalle.

DÉPART : parking à l'entrée du village, à l'intersection de la D185 venant du Rédares et de la D153, venant de Lasalle.

BALISAGE : jaune et mobilier signalétique.

DÉNIVELÉ CUMULÉ : 612 m

DISTANCE : 8,5 km

DURÉE : 3h30

NIVEAU : Moyen

Filature à Lasalle. ▶

© Charbonnel Éditeur - Alain Chevallier
Club cévenol Lasalle





Place des Magnans
où se tenait le marché des cocons.
Carte ancienne Monoblet. ▶

LA SÉRICICULTURE À MONOBLET

Comme dans le reste des Cévennes, la sériciculture s'est développée à Monoblet au début du XVIII^e siècle. Elle y a décliné à compter du milieu du XIX^e siècle laissant derrière elle de nombreux témoignages, dans le bâti et les paysages.

UN TERRITOIRE CONTRASTÉ

La commune de Monoblet s'étend sur 2 133 hectares, dont 1 400 de bois et de taillis, et offre un paysage contrasté entre les reliefs boisés de chênes et de châtaigniers, et les vallées où l'activité agricole continue d'animer le paysage. Ce relief s'explique par la formation géologique qui partage la commune en deux espaces distincts. Au nord-ouest, la fin méridionale des Cévennes granitiques, habitat de châtaignier, et au sud, le domaine des garrigues calcaires et des marnes qui constituent une zone d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF), nommée "Lapiaz de Curen", et limitrophe avec Saint-Hippolyte-du-Fort.

L'IMPACT DE LA SÉRICICULTURE SUR LES PAYSAGES DE MONOBLET

L'industrie de la soie et de la sériciculture ont été parmi les ressources premières de la population, surtout au milieu du XIX^e siècle, ce qui explique la présence de nombreuses magnaneries et de mûriers dont seule la feuille pouvait nourrir les vers à soie. Dans les années 1970, la renaissance de la sériciculture a eu lieu dans ce village.

ACCORDS COMMERCIAUX

Le 10 février 1713, les fabricants des principales villes des Cévennes, Saint-Hippolyte-du-Fort, Anduze, Ganges, Lasalle, Sauve, Le Vigan, Monoblet, et d'autres lieux, signent la convention qui, avec la bénédiction des autorités, les lie aux marchands-fabricants nîmoises. Ainsi, les villes de l'arrière-pays sauvegardaient leur secteur productif et assuraient leur domination sur les fabricants ruraux de leurs aires d'influence respectives, mais, en contrepartie, elles renonçaient à pour suivre des trajectoires indépendantes et acceptaient bon gré mal gré d'entrer dans la mouvance de la fabrique nîmoise. Leurs fabricants pouvaient désormais continuer à travailler dans leur lieu de résidence, à condition de se faire recevoir maîtres dans la communauté de Nîmes, de se soumettre à ses règlements et de participer à ses dépenses.

En 1941, le prix du kilo de cocons frais est fixé à 30 francs net pour les cocons de qualité loyale et marchande.

Mémoire de la soie - Col.
Musée des Vallées Cévenoles

UK In Monoblet, the silk industry has grown in the early 18th century. It declined from the 19th century leaving numerous traces. The village of Monoblet combines a landscape of oaks, sweet chestnut trees and agricultural valleys. To the northwest, we can see the granitic Cévennes and to the south the limestone scrublands. The silk industry was the main resource of the population, especially in the middle of the 19th century. This is why there are still many silkworm nurseries and mulberry trees. The silk production started again in this village in the 1970s.

Commercial agreements

On February 10th, 1713, manufacturers of the main cities of the Cévennes signed an agreement with the manufacturers of Nîmes, thus preserving their control over the rural manufacturers. In exchange, they gave up their independence, submitted themselves to the regulations and participated in the expenses of Nîmes.



▲ Élevage et nourrissage des vers à soie dans la magnanerie de Monoblet.

▼ Champ de mûriers.



📍 DÉPART : en venant de Saint-Hippolyte-du-Fort et de Durfort, rentrer dans le village. Passer devant la mairie et continuer sur 200 m dans la rue principale jusqu'au parking situé en face du temple octogonal.

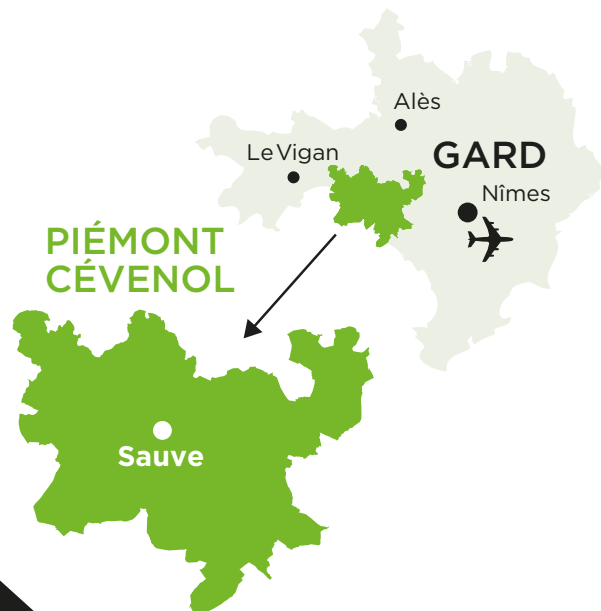
- 🚧 BALISAGE : jaune et mobilier signalétique.
- 📏 DÉNIVELÉ CUMULÉ : 100 m / variante 160 m
- 📏 DISTANCE : 2 km / variante 4,5 km
- 🕒 DURÉE : 1h / variante 2h
- ★ NIVEAU : Facile

OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL DU PIÉMONT CÉVENOL

26 rue des Boisseliers - 30610 SAUVE

+33 (0)4 66 77 57 51

tourisme@piemont-cevenol.fr



En partenariat avec :



www.piemont-cevenol-tourisme.com

www.facebook.com/piemont.cevenol.tourisme